

*Me forre bin l'aume à l'arrire (32),
 Lorsque ze vayan qu'a granda pugna,
 Nutre z-efans partan par la frontiri,
 Sin savai si n'en revindra.
 Ma fiou! cinqui ne fa pau rire! (33).*

COLETTE. — Il y a des jours, c'est bien vrai, — que se font quelques bons rires; — mais d'autres aussi, certain je ne sais quoi — me fourre bien l'âme à l'envers, — lorsque je vois qu'à grandes poignées, — nos enfants partent pour la frontière, — sans savoir s'il en reviendra. — Ma foi! cela ne fait pas rire.

MICHY

*Zu! seuto (34) prou! oh, mè si l'enemi
 Veniet mingi dedin nutre z-ecuelle,
 Cinqui te faret-t'ay plaisi?
 Au dias (35) que sai de la sacré sequelle!
 Faut impachi que ne meïiant lo na
 Din nutron pot. Y forrerian tot in canelle (36).*

(32) *L'aume à l'arire*, l'âme en arrière, image qui n'est pas plus extraordinaire que « l'âme à l'envers » admise en français.

(33) Malgré l'enivrement de la gloire militaire, on voit percer le bout de l'oreille du mécontent. Les campagnes étaient lasses de la guerre et du recrutement. La phrase est assez habilement placée dans la bouche de Colette : *bella matribus detestata*.

(34) Je ne connais pas cette forme. On dit bien *saides* = *sapete*, mai à la première personne, *sai*. Peut-être faut-il lire *seuto*, je sens, mais ce serait une expression beaucoup trop savante pour nos campagnes.

(35) Lisez *diasque* (note 20), et non *dias que*.

(36) *Canella*, signifie roseau (de *canna* + suff. *ella*); mais l'image ne s'expliquerait pas. Il s'agit de la *cannelle* de l'épicier. Il broierait tout comme de la canelle.